

Ancienne capitale d'Empires à l'origine de civilisations

brillantes et fécondes, Istanbul est demeurée le centre culturel et artistique de la Turquie suite à la fondation de la République en 1923 et au changement de capitale. Depuis lors, son rayonnement culturel sur le plan international s'est nourri pour beaucoup de l'évocation de ces périodes fastueuses. On y vient aujourd'hui plus volontiers pour découvrir les richesses du passé - les splendeurs ottomanes exposées au palais de Topkapı ou les vestiges architecturaux de Byzance conservés ici ou là dans la ville - que pour suivre l'exposition d'art contemporain la plus novatrice de cette fin de siècle.

Le paysage culturel et artistique d'Istanbul a pourtant considérablement changé durant ces vingt dernières années, sous l'effet notamment d'une "société civile" en constante recomposition, révélant un dynamisme et une richesse souvent mal connus à l'étranger. Les nouvelles orientations économiques - le choix du libéralisme - décidées par les autorités turques au début des années 80, ainsi que l'évolution politique du pays durant cette période ont également contribué à ce renouveau.

La vie culturelle et artistique à Istanbul relève de plusieurs types d'acteurs institutionnels. L'Etat - en l'occurrence le Ministère de la Culture turc - aux côtés de la municipalité du "Grand Istanbul", disposant de son propre bureau des Affaires culturelles, concentrent l'essentiel de leur action dans ce domaine à travers la gestion d'institutions phares, d'un réseau de salles de théâtre

réparties dans la ville et de centres culturels en liaison avec les mairies d'arrondissement. L'un des faits les plus marquants de ces quinze dernières années résulte cependant du foisonnement d'initiatives privées, sous l'impulsion de multiples fondations (*vakıf*) ou associations, à l'origine d'une multitude de manifestations ou d'événements culturels organisés à Istanbul dans tous les champs de l'art et de la culture.

La ville d'Istanbul entretient une relation intime avec le cinématographe depuis ses origines. Dès 1896, des prises de vues sont réalisées par des opérateurs étrangers au coeur de la capitale ottomane, suivies peu après par des projections au palais du sultan à Yıldız. Le cinéma "national" est officiellement né à Istanbul en 1914 avec le tournage d'un documentaire sur la destruction du monument russe de Saint-Stéphane (aujourd'hui Yeşilköy). Enfin, la petite rue de Yeşilçam, au centre du quartier de Beyoğlu, a donné son nom après-guerre à l'une des productions commerciales - le cinéma populaire dit de Yeşilçam - parmi les plus importantes au monde avec ses 200 films par an.

La crise, qui a frappé de plein fouet le cinéma turc au début des années 80, a affecté également la ville qui l'avait vu naître. Yeşilçam et ses alentours ont été alors désertés par les sociétés de production, et les rares studios de cinéma existant à Istanbul, récupérés par la télévision afin de tourner des téléfilms ou des séries. S'il demeure quelques superbes salles de projection au dédale des rues - le cinéma *Emek* où a lieu l'inauguration du festival du film d'Istanbul -, la majorité d'entre elles n'ont pu résister à la concurrence de la télévision et du marché de la vidéo. Il ne reste plus aujourd'hui que 55 salles ou complexes cinématographiques à Istanbul contre plus de 200 il y a vingt ans. Haut-lieu de la cinéphilie stambouliote des années 60-70, la cinémathèque d'Istanbul a fermé suite au coup d'Etat militaire de 1980. Dans son sillage, le festival international du film d'Istanbul présente chaque année depuis 1982 une programmation de 150 films du monde entier, incluant une sélection des meilleurs titres turcs. En attirant plus de 1,5 million de spectateurs depuis sa fondation, cette manifestation de poids connaît un indéniable succès populaire qui ne saurait cependant masquer les réalités d'un marché local dominé par le cinéma américain, massivement distribué dans les salles et dont la fréquentation a fortement

chuté. Face à cette hégémonie culturelle, seuls les rares exploitants soutenus par le fonds Eurimage du Conseil de l'Europe et les instituts culturels étrangers (français et allemand) offrent tout au long de l'année une autre forme de cinéma, essentiellement turc et européen, au public stambouliote.

Dans le domaine du théâtre, plus de 30 salles de statuts différents se répartissent l'affiche à travers la ville. Placé sous la tutelle du Ministère de la Culture turc, le théâtre national d'Istanbul fut fondé à la fin des années 60 sur le modèle de la Comédie Française : répertoire classique ou auteurs contemporains sont mis en scène dans la plus pure tradition académique et interprétés par une troupe issue des conservatoires d'Etat. Œuvres étrangères, souvent en majorité, et créations locales alternent sans discontinuité dans les quatre salles situées au sein du Centre culturel Atatürk ou à proximité de la place Taksim. Fondés en 1914, les théâtres municipaux - anciennement Darülbedayî - portent plus durablement l'empreinte de l'acteur et metteur en scène Muhsin Ertuğrul qui les a dirigés durant des décennies. Répartis dans les différents quartiers de la ville, aussi bien du côté asiatique (Kadıköy, Üsküdar) qu'européen (Fatih, Gaziosmanpaşa, Harbiye), ils offrent une variété de répertoire plus populaire que celui du théâtre national. Des metteurs en scène importants, tel que Başar Sabuncu ou Mehmet Ulusoy, y collaborent. L'actuelle direction des affaires culturelles de la ville, de tendance islamiste, a toutefois entrepris une réorientation de leur activité afin de rechercher et de mettre en valeur les racines d'un théâtre "national" : 80% des spectacles présentés aujourd'hui seraient d'"expression" turque ou musulmane et connaîtraient un grand succès selon leurs promoteurs.

Le théâtre privé apparaît plus contrasté au regard de la production subventionnée. Tous les genres y sont représentés, depuis la comédie de boulevard et le vaudeville - majoritaires en raison de leur popularité - jusqu'à œuvre de réflexion politique ou de critique sociale. Quelques grands noms tiennent le haut du pavé aux côtés des générations montantes. Genco Erkal, animateur du "théâtre des amis", adapte les œuvres de Nazım Hikmet ou d'Aziz Nesin. Ferhan Şensoy, qui dirige l'un des plus anciens théâtres d'Istanbul (*Ses tiyatrosu* 1885 - *Ortaoyuncular*), reprend sous une forme moderne la tradition du *meddah* - le

conteur turc traditionnel - afin de développer une critique acerbe de la société. Ali Poyrazoğlu s'illustre dans la comédie. Certaines troupes fondées par des comédiens sont devenues de véritables institutions, tels le théâtre *Kenter* (fondé par la grande actrice Yildiz Kenter) ou celui d'Haldun Dormen. Dans un style plus expérimental ou avant-gardiste, "l'autre théâtre", de formation autodidacte, connut son heure de gloire au début des années 90 sous l'impulsion de jeunes compagnies. Ces nombreuses productions connaissent néanmoins des difficultés inhérentes à leur statut et ne pourraient sans doute guère fonctionner sans le soutien de l'Etat et du parrainage privé.

A l'image du théâtre, les beaux-arts ont également leur institution d'Etat à Istanbul : le musée de peinture et de sculpture, inauguré en 1937, possède l'une des plus riches collections du pays. Rattaché à l'université Mimar Sinan - anciennement Académie des Beaux-arts d'Istanbul - il offre un éventail des différents courants - picturaux et sculpturaux - ottomans et turcs du XIXème et XXème siècles. Mais son emplacement, mal situé dans le quartier de Beşiktaş, ainsi que son état de décrépitude avancée en réduisent considérablement la fréquentation. La municipalité du "Grand Istanbul" dispose également d'une collection de peintures classiques et d'un musée au palais de Yildiz, mais dans des proportions bien moindres.

Istanbul ne recèle pas en ses murs de musée d'art contemporain, malgré le projet d'ouverture d'un centre sur la Corne d'or par la Fondation pour la culture et les arts d'Istanbul. L'art contemporain - et notamment la peinture - est bien davantage représenté au sein du réseau de galeries qui couvre désormais l'ensemble de la ville. Jusqu'aux années 70, la salle de la municipalité ainsi que quelques espaces aménagés par des banques ou des centres culturels étrangers offraient les rares possibilités d'exposer à Istanbul. En moins de 20 ans, plus de 110 galeries d'art privées se sont installées à travers la ville. Ce faisceau de galeries, avec sa géographie éclatée, comporte désormais ses lignes de force (l'axe Beyoğlu-Maçka/Teşvikiye sur la rive européenne et l'axe Kadıköy-Moda sur la rive asiatique) ainsi que ses lieux de référence ou de prestige (galerie *Nev*, centre d'art contemporain *BM*). Une telle explosion est liée pour beaucoup à la formation d'un marché de l'art en Turquie et à sa

professionnalisation croissante au cours des années 80. L'évolution économique du pays - notamment l'émergence de nouvelles classes aisées - a également contribué à ce phénomène en modifiant la perception de œuvre d'art conçue comme un investissement et un objet de valorisation personnelle. De plus en plus d'artistes stambouliotes ont bénéficié de cette situation en ayant accès aux expositions ou aux publications de leurs œuvres en catalogues.

Ce mouvement est redoublé par une pratique importante du mécénat émanant aussi bien des banques turques (*Akbank, Garanti Bankası, İş Bankası, Yapı ve Kredi Bankası*), disposant de leurs propres galeries et de publications d'art, que de diverses entreprises privées (*Vakko, Derimod*) ou compagnies d'assurances. Depuis 1995, la Bourse d'Istanbul a inauguré un centre culturel accueillant expositions, concerts et réunions en tous genres. Les événements culturels se déroulant à Istanbul dans le domaine des beaux-arts sont également le fruit d'associations ou de fondations privées. La Foire de l'art d'Istanbul, organisée par l'association des arts plastiques de Turquie, présente chaque année depuis 1991 un panorama de la production turque contemporaine. La Biennale internationale d'Istanbul, orchestrée régulièrement depuis 10 ans par la Fondation pour la culture et les arts d'Istanbul, constitue une manifestation majeure présentant des artistes du monde entier en divers lieux d'exposition - notamment historiques - à travers la ville.

Les grandes institutions culturelles d'Istanbul disposent de leur propres ensembles musicaux. Le Centre culturel Atatürk est dans ce domaine le plus important établissement culturel de Turquie. Situé sur la place Taksim, il concentre l'essentiel des activités artistiques placées sous le patronage de l'Etat : musique, opéra et ballet, mais également théâtre, cinéma, peinture et arts plastiques. Accomplissement d'une idée lancée au début des années 30 en vue de présenter les "arts occidentaux" au public turc, l'ancien Palais de la culture d'Istanbul inauguré en 1969 accueille les troupes nationales de la ville. L'opéra et le ballet s'y mêlent à l'orchestre symphonique et au chœur de la musique classique turque.

A côté de cette vitrine culturelle du pays, la salle de concert *Cemal Reşit Rey* est l'un des espaces les mieux aménagés de la ville

pour ce type d'activités. Depuis 1989, elle propose une programmation plus variée mêlant artistes ou compagnies étrangères aux ensembles - orchestres et opéras - municipaux. Le centre culturel *Tarik Zafer Tunaya* organise des soirées de musique artistique (*fasil*), populaire ou religieuse (*tasavvuf*) turque. Dépendant de la municipalité d'Istanbul, ces institutions culturelles - par ailleurs "multi-fonctionnelles", c'est-à-dire accueillant aussi bien des projections de films que des débats et conférences en tous genres - ont vu leur activité "réorientée", à l'instar du théâtre, par la nouvelle équipe municipale de tendance islamiste. La culture turque et musulmane dans ses différents aspects nourrit davantage qu'auparavant une programmation qui ne rejette pas pour autant les œuvres et créations étrangères : la notion de "pluralisme culturel" face à une situation jugée jusqu'alors trop déséquilibrée en faveur de l'Occident a présidé à ces réajustements.

Différents festivals internationaux de musique ont également vu le jour à Istanbul sous le couvert de fondations privées ou de sociétés bancaires : musique classique et traditionnelle, jazz (relativement récent), et rock se côtoient ou se succèdent au gré des saisons.

Au-delà des grands édifices institutionnels et des événements culturels annuels, la musique ainsi que les multiples expressions d'une culture dite populaire se diffusent abondamment en d'autres lieux de sociabilité : innombrables cafés ou restaurants, petites salles de concerts, *meyhane* (tavernes où l'on peut consommer de l'alcool) *gazino* au sein desquels "l'atmosphère" est plus représentative de la richesse et de la diversité culturelle du pays. On peut écouter de la musique kurde ou alévie en plein cœur de la ville aux côtés de la musique turque traditionnelle ou artistique. La musique *arabesk* inonde chaque coin de rue. La "pop" turque a ses fervents adeptes parmi la jeunesse stambouliote. La multiplication des salles de concerts et des boîtes de nuit sensiblement occidentalisées aux côtés de night-clubs et autres *gazino* plus traditionnels est un phénomène récent, datant essentiellement de la fin de années 80. Depuis l'illustre club des *1001 nuits* au titre évocateur jusqu'à la boîte 100% techno *Millenium* en passant par l'inusable *Jazz Stop* - antre du groupe turc de rock anatolien *Mogollar* -, la vieille distinction *allaturca*

/allafranca se ressent parfois au hasard de l'errance dans les lieux nocturnes de la ville.

Il faut souligner ici le caractère central de Beyoğlu - l'un des quartiers les plus cosmopolites et animés de la rive européenne - dans la vie intellectuelle et artistique d'Istanbul et son renouveau dans ce domaine. La plupart des institutions culturelles, parmi lesquelles de multiples associations ou fondations, se sont enracinées dans cet arrondissement ou s'y établissent à nouveau. Cinémas, théâtres, cafés et restaurants abondent aux côtés de librairies ou de maisons d'édition dont l'implantation est récente. Ces lieux de sociabilité, autant que les grandes institutions, traduisent la richesse et le dynamisme de la vie culturelle d'Istanbul. Ainsi en témoigne le café *Pia*, parmi mille autres, dont l'appellation est un hommage au poème homonyme du grand écrivain turc Atilla İlhan. Qui appellerait son café *Zone* à Paris ?

UNE BANQUE PIONNIÈRE DANS LE MÉCÉNAT CULTUREL : YAPI VE KREDİ BANKASI (YKB)

Fondée en 1944 par Kâzım Taşkent, la première société bancaire privée de Turquie entreprend très rapidement une activité multiforme dans le domaine des arts et de la culture. Sous l'égide de Vedat Nedim Tör, son principal conseiller culturel et artistique durant plus de vingt-cinq ans, elle développe un mécénat culturel qui se révèle particulièrement novateur dans trois domaines. Depuis les publications pour enfants *Doğan Kardeş*, dédiées à la mémoire du fils, disparu prématurément, du directeur-fondateur jusqu'aux compétitions artistiques tous azimuts (musique, peinture, poésie) afin de promouvoir les jeunes talents nationaux, YKB mène une action en direction de la jeunesse dans un souci constant de pédagogie. Dans un autre domaine, la nécessité de mettre en valeur et de faire perdurer des formes de culture populaire, telles que les pièces ou les chansons folkloriques, conduit YKB à instituer une Fondation destinée à encourager et à diffuser les pièces populaires turques. Des compétitions sollicitant toutes les régions du pays sont organisées et des recherches dans le domaine du folklore lancées sous la responsabilité de spécialistes. Enfin, la mise en place durant ces dernières années d'un véritable "complexe" culturel au cœur du

quartier de Beyoğlu, conjuguant musée, galerie d'art (inaugurée depuis 1964), et bibliothèque riche d'un fonds de 85000 ouvrages, marque l'apogée de son activité multiforme. Depuis la fondation du *Petit théâtre* en 1951, préfiguration des centres culturels contemporains, jusqu'au parrainage de festivals et au lancement d'une maison d'édition particulièrement féconde dans les années 80, YKB se révèle être à l'origine d'une des actions les plus importantes dans le domaine culturel à Istanbul.

LA FONDATION POUR LA CULTURE ET LES ARTS D'ISTANBUL OU LA SYNTHÈSE DES DISCIPLINES ARTISTIQUES

Fondée en 1973 sous l'impulsion des frères Eczacıbaşı, grands industriels spécialisés dans la pharmaceutique et amateurs d'art, la Fondation pour la Culture et les Arts d'Istanbul devient en moins de vingt ans l'une des principales institutions culturelles privées d'Istanbul. Sur le modèle des grands festivals internationaux se déroulant dans les principales villes européennes, le Festival international d'Istanbul est inauguré dès 1973 dans le cadre du cinquantième anniversaire de la fondation de la République. Rassemblant les principales disciplines artistiques - musique classique, ballet, danse contemporaine, opéra, folklore, jazz/pop, cinéma, théâtre et arts visuels - , ce dernier a pour double objectif d'offrir au public turc les œuvres du patrimoine mondial auquel il ne pourrait avoir accès et de présenter et mettre en valeur la culture et les arts turcs dans leur dimension contemporaine. Depuis les années 80-90, ce Festival est progressivement scindé en de multiples manifestations. Désormais, plus de 6 festivals se répartissent le calendrier durant l'année - cinéma (avril), théâtre (mai), musique (juin-juillet), jazz (juin-juillet), biennale de la photographie (octobre-novembre), biennale d'art contemporain (novembre-décembre) - conjuguant la venue de multiples artistes et œuvres étrangères à Istanbul et leur rencontre avec le public et les créateurs turcs.

Nicolas Monceau, allocataire à l'Institut Français d'Études Anatoliennes. Il travaille sur les sujets culturels dans la Turquie moderne (les politiques culturelles publiques et privées, le cinéma, le théâtre, la télévision).

EMIGRATION

When you went away
you left the orange shutters
of the house
half open, so
in years to come
the doves, your childhood friends,
could enter and could leave
the dark rooms
of your memory
by that open window.
The neighbour who bade you farewell
by pouring water, wishing
you might flow as easy on your way,
puts a pot upon the fire
every evening
in the yard,
hasty in her ways,
wanting to forget
that she'll never see you again,
her back to the sea,
her eyes raised up to the mountains.